

Bernard Foccroulle L'orgue au cœur de notre culture européenne

Pour soutenir notre projet, le grand organiste Bernard Foccroulle nous a adressé le texte ci-contre.

Qu'il soit remercié ici de cet "Envoi" : il est pour la rédaction une invitation à ne pas vous décevoir.

Georges Guillard

Une nouvelle revue sur l'orgue : voici une occasion rêvée de repenser notre instrument de prédilection, son évolution, sa littérature, sa place dans notre culture et dans notre société.

Je suis frappé de constater l'écart entre la position assez marginale de l'orgue dans notre vie musicale et son potentiel de séduction inouï. Etonné du nombre élevé de chefs d'orchestre, compositeurs, chanteurs et autres grands musiciens qui sont passés par l'apprentissage de l'orgue. Impressionné de voir la fascination que l'orgue exerce sur des artistes venus d'autres disciplines telles que la danse, le cinéma ou les arts visuels.

Que de personnalités hors normes ont marqué l'histoire de l'orgue !

Schlick le visionnaire, Correa de Arauxo le ténébreux, Froberger le voyageur, Bull et Sweelinck, Buxtehude et Reinken, Bach et Marchand, Schnitzger et Silbermann, Liszt et Reubke, Alain et Messiaen... Voici Haendel, organiste virtuose, compositeur génial, directeur d'opéra aux aventures rocambolesques, un artiste nourri des traditions musicales européennes, qui n'a jamais séparé l'orgue de ses autres activités musicales, jouant ses concertos au milieu de ses oratorios. Heureux public londonien, si intensément comblé de cette générosité créatrice !

Sommes-nous assez conscients de notre privilège ?

Sommes-nous assez conscients de notre privilège, organistes et organophiles en ce début du XXI^e siècle, d'avoir accès à un répertoire qui couvre six siècles de musique, à des instruments rutilants qui nous transportent dans le temps et dans l'espace, et résonnent avec une force et une proximité inégalées, compagnons intarissables dans notre quête du sens et de la beauté de ces monuments musicaux de jadis.

Et tous ces rendez-vous manqués, ces improvisateurs de génie, Rameau, Scarlatti, Mozart, Bruckner, Janacek, qui nous ont laissés si peu de traces de leur art d'organiste. Et ces questions qui se posent à nous comme autant d'invitations créatrices : comment jouer ces Organa qui nous parviennent de la fin du Moyen Age ? Et ces innombrables transcriptions/colorations d'œuvres vocales, aujourd'hui si souvent délaissées ? Buxtehude aurait-il été inspiré par la Totentanz de son orgue de chœur dans son douloureux Prélude en mi mineur (merci à Michel Bouvard pour cette belle suggestion) ? A quelles danses Jehan Alain se réfère-t-il ?

Voulons-nous comprendre l'Europe en 2007 ?

Tournons-nous vers les orgues, vers les régions qui les ont vus naître, les langues et les dialectes qui les ont bercés, les localités qui les ont inspirés, les voix qu'ils ont portées, les religions et les formes de spiritualité qui les ont façonnés, les périodes de prospérité qui les ont multipliés, les guerres et les violences auxquelles ils ont survécu non sans en garder les traces, les blessures et les mutilations.

Sans parler de ces réseaux artistiques qui se constituent à travers toute l'Europe et nous permettent de mieux comprendre ses cultures musicales.

J'aime l'orgue, passionnément...

...parce qu'il nous relie aux grands compositeurs et organistes du passé, aux artisans les plus doués et les plus créatifs, aux auditeurs qui sur tous les continents vibrent à l'écoute de Frescobaldi, Bach, Franck et Messiaen, aux amis qui empruntent ce chemin fait de questions, de doutes et d'éblouissements.

BERNARD FOCROUILLE,
organiste
directeur du Festival d'Aix-en-Provence

Pour une Europe fondée sur sa culture

L'Europe est une certaine idée de l'homme, avant même la création d'un système de gouvernement.

Giorgio Strehler,
Le Monde, 6 juin 1979

[...] Manifestement, l'Europe ne joue pas le rôle qui devrait être le sien. Elle entretient l'illusion que l'Union est d'abord une affaire économique et monétaire, elle semble coupée de son passé et tiraillée par des forces aveugles, alors qu'elle devrait apparaître comme un projet fondé sur un héritage.

[...] L'art [des plus grands génies européens] a façonné une culture qui nous transmet un passé commun, des références communes, qui ont contribué à l'émergence des valeurs démocratiques. Cette identité européenne est bien antérieure à la construction politique de l'Europe moderne. Depuis des siècles, les échanges artistiques et culturels ont dépassé les frontières nationales et les barrières linguistiques, ils ont permis de

surmonter les divisions et de guérir les blessures provoquées par les conflits les plus sanglants.

Il nous appartient de transmettre aujourd'hui cet héritage aux générations futures, de l'entretenir, de l'enrichir. La démocratie [...] s'éteint si elle n'est pas animée par les forces de l'esprit, de l'art, de la recherche.

Si l'Europe de la production et de la consommation devait l'emporter sur l'Europe comme civilisation, si l'Europe comme grand marché devait se substituer à l'Europe comme projet politique et culturel, la crise mondiale pourrait culminer dans un affrontement entre les forces de l'intégrisme et celles du matérialisme.

[...] Nous invitons les chefs d'Etat et de gouvernement des 25 Etats membres à adopter [...] un véritable projet de civilisation qui soit fondé sur notre héritage culturel. [...] Les objectifs d'ordre économique doivent à cet égard être considérés plus comme des moyens que comme des fins en soi.

Quelques-uns des 100 premiers signataires : Claudio Abbado, Pierre Boulez, Peter Brook, Jérôme Clément, Philippe Découfflé, Michel del Castillo, Bernard Foccroulle, Christophe Girard, Stéphane Lissner, Riccardo Muti, Wolfgang Rihm, Luca Ronconi, Wolfgang Sawallisch, Eric-Emmanuel Schmitt, Peter Stein, José van Dam, Andrzej Wajda...

Ce texte a paru dans *Entre passion et résistance* de Bernard Foccroulle, Pierre Delrock, éd. Labor, Bruxelles, 2004, pp. 170-172.

Le texte complet est disponible sur le CD en ligne sur www.orgues-nouvelles.org



Il revenait à Bernard Foccroulle, personnalité éminemment européenne, de susciter un texte fondateur pour défendre la culture auprès de la Commission européenne, face aux enjeux économiques, politiques ou financiers.

Remis le 8 juin 2004 à Romano Prodi, voici ce texte signé par plus de 100 artistes prestigieux et engagés dans ce combat.

